brutes, etc. Il était imité au XVII^e siècle par Laurent Bouchet, Jean Tournet et d'autres encore.

ℵ

Que dire de la science de l'époque? La médecine, au sens moderne du terme, est peu répandue. La confiance populaire va de préférence aux guérisseurs, très nombreux, dont la thérapeutique se réduit à l'emploi de simples et s'accompagne de superstition[1].

La plupart du temps, les médecins du XVI^e siècle, manquant de connaissance physiologique et ignorant Vésale longtemps encore, pratiquent une science spéculative où entrent de l'occultisme et même de la théologie. Dans ses rapports avec l'art de guérir, l'astrologie acquit un développement considérable[2]. On lit les remèdes dans les astres : la syphilis n'est-elle pas provoquée par la conjonction de Mars, de Jupiter et de Saturne, la peste a-t-elle d'autre origine que la rencontre de quelque planète avec la queue du Dragon[3]?

Au dire de Corneille Agrippa, l'esprit stellaire anime l'univers entier et, par lui, les influences astrales s'exercent sur l'homme. La thérapeutique est donc l'étude de l'esprit vital universel[4]. Vers la même époque. Paracelse, autre parangon des médecins du temps, recherchait dans les planètes le secret des maladies et les pratiques d'envoûtement. Il parcourut toute l'Europe occidentale recueillant une multitude de recettes étranges en vue de trouver la panacée universelle[5].

La place du belge Van Helmont est à leur côté. Pour lui, toute guérison est due à l'intervention de Dieu. La maladie n'étant

1. A Namur, un certain docteur Barland se fit un grand renom de science en publiant en 1532 un traité sur l'emploi judicieux des simples. F. D. DOYEN, *Bibliographie namuroise*, t. I^er, p. 38, Namur, 1887. J. Haust a publié en 1941 un médicinaire namurois du XV^e siècle, recueil de près de deux cents recettes basées sur les vertus curatives des simples (Textes anciens de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, t. IV).

2. T. PERRIER, *La médecine astrologique*, pp. 43-44, Lyon, 1905. — P. SAINTYVES, *L'astrologie populaire*, p. 155, Paris, 1937.

3. P. SAINTYVES, *op. cit.*, pp. 159-160. Ces théories se prolongent au XVII^e siècle : elles sont défendues en 1606 par Nicolas Ellain et en 1623 par François Monginot. Voir à ce sujet la curieuse note d'un apothicaire de Huy à un pestiféré en 1634 dans R. DUBOIS, Annales du Cercle hutois des sciences et des beaux-arts, t. XVII, 1910, p. 382, note 2.

4. A. PROST, *Les sciences et les arts occultes au XVI^e siècle. Corneille A.*, passim, Paris, 1881. — P. SAINTYVES, *op. cit.*, pp. 149-150.

5. Paracelse, comme tous les archimistes chrétiens, avait ajouté aux causes pathogènes l'influence directe de Dieu punissant par la maladie les péchés de l'homme. R. F. ALLENDY, *L'alchimie et la médecine. Étude sur les théories hermétiques dans l'histoire de la médecine*. p. 131, Paris, 1923. — G. W. SURYA et SINDBAB, *Astrologie und Medizin*, 4^e éd., p. 32, Lorch, 1933.